

Le mot du Président

L'association Sannat Histoire et Patrimoine est heureuse de vous présenter son 4^{ème} spectacle théâtral, après ceux de 2015, de 2016 « *Les saisons de nos aïeux* », de 2019 « *Lâ Bėtiâ Pharaminâ* », sans oublier la participation de notre section patois aux spectacles donnés en commun par les différents clubs patoisants creusois, notamment à Ajain en 2021.

En moins de 10 ans (SHP a été fondé en 2014), sous la houlette de son berger, Denis Nicolas, relayé maintenant par Madeleine Delarbre et Anne-Marie Maletterre, la section patois a effectué un formidable travail, qui a permis à notre ancestrale langue de sortir de la léthargie qui la conduisait à devenir une langue morte. Nos patoisants auraient pu se contenter de se faire plaisir, en échangeant entre eux, lors de leurs rencontres bimensuelles. Non, ils ont décidé d'offrir à tous les nostalgiques, les curieux, les amoureux du passé, les fidèles à leurs racines, à ceux venus d'ailleurs qui veulent mieux connaître leur région d'accueil, la découverte ou le souvenir de la langue de nos ancêtres, cette belle langue occitane dont nous constituons la « Marche nordique ».

Pour que cette renaissance ne se limite pas à de merveilleux, mais fugaces instants, les technologies modernes permettent de conserver pour transmettre. Comme nous l'avons fait pour nos deux précédentes éditions, nous mettrons en ligne sur notre site internet la vidéo du spectacle, ainsi que les textes des saynètes et des contes, en patois et en français, comme celui des chansons. Ceux qui le souhaitent pourront ainsi revivre le spectacle et, s'ils le désirent, approfondir leur connaissance de notre patois.

Bon spectacle, merci à toutes celles et à tous ceux qui y ont contribué, et longue vie au patois.

Jean-Pierre BUISSON

sannat-hetp.fr

UN AIR DE PRINTEMPS

Nous vous avons conté, joué et chanté depuis 9 ans le défilé des saisons. Celles qui marquaient, rudement parfois, la vie de nos paysans creusois et qui leur imposaient le rythme de leurs travaux. Ne ressentez-vous pas comme un air de printemps, un nouvel appétit pour nos patois ? D'ici peu, il sera très chic de "causer" nos dialectes même en ville !

Les modestes patoisants, héritiers que nous sommes, veulent faire (re)vivre ce patrimoine culturel irremplaçable, en danger de disparition. Nos parlers locaux, actuellement très étudiés par les linguistes étaient pratiqués au quotidien par les anciens depuis pratiquement 2000 ans, et jusque dans les années cinquante. Ces patois animaient leurs faits et gestes de tous les jours, les outils, les cultures ou le pansage du bétail, les batteuses ou les veillées... Même si les accents, les prononciations, les mots eux-mêmes diffèrent d'un lieu à un autre, la musicalité de notre langue est toujours présente : nous sommes résolument des Occitans, de patois Auvergnat dans l'Est Creusois. Ce sont bien de vraies langues, complexes, et de transmission orale uniquement, d'une génération à l'autre... Sait-on que sur notre Terre, la moitié des langues sur environ 7000, sont non écrites ? Ce ne sont pas pour autant des langues mortes ou figées : elles évoluent au fil des générations !

Nos clubs patoisants de la Creuse se portent bien, certains même se renforcent de plus jeunes, qu'ils aient entendu jadis leurs grands-parents "causer ainsi", ou qu'ils veuillent découvrir ces patois. On ne parle pas, on cause ! Mais toujours à mots et à rythmes comptés, dictés par l'époque. Ce qui ne les empêchait pas de savourer ensemble de bons moments, dans le labeur, la fête, l'amitié et la solidarité.

Tout ce que vous allez voir et entendre se veut authentique : ça s'est réellement passé chez nous, à Sannat, à Mainsat, ou dans les environs.

C'est un peu romancé bien sûr, et parfois mis au goût du jour. Respectant néanmoins nos chers aïeux et leur mode de vie.

L'apiculture à la hussarde, la scène de ménage entre Louis et Sidonie, les cueillettes de l'écureuil, le Guste allant à la messe, la brave Mélanie qui reçoit la doctoresse : autant de situations vécues.

Le divertissement théâtral que nous souhaitons partager avec vous s'inscrit dans la ligne des réussites populaires de nos clubs amis, à Parsac, Fursac, Ste Feyre, Sannat, ou le Montel de Gelat. Plus récemment à Ajain, au centre de la Marche, où nous avons réuni les forces vives des patoisants de toute la Creuse. "Partager avec vous" signifie que vous pouvez participer, au moins pour les danses et les chants, dont vous avez les textes dans les pages de ce livret.

Inédite : la coopération avec La Chansonnette Mainsatoise, chorale traditionnelle locale. De bons voisins avec qui la mayonnaise a bien pris.

Merci à eux, et plus généralement à tous ceux qui ont permis de monter et animer ces moments de partage avec les amoureux du parler, de "la Geste creusoise" et du bien vivre.

Denis NICOLAS.



Contacts club patois :

Madeleine : 05 55 82 38 54

Anne-Marie : 06 37 50 38 47

Mail : patois.sannat@gmail.com

Présentation de la Chansonnette

La Chansonnette Mainsatoise est une chorale qui existe sous forme d'association depuis 1998. C'est un groupe qui aime se retrouver pour chanter. Son répertoire est principalement composé de chansons françaises. Elle se produit en concerts, seule ou en partenariat avec d'autres chorales. Mais elle chante également pour animer diverses festivités et cérémonies (repas, mariage, messe, baptême...).

Elle se caractérise et est reconnue pour sa joie et sa bonne humeur, sa simplicité, sa convivialité et la qualité de ses prestations.

Nul besoin d'un haut niveau en chant pour faire partie de la chansonnette et toutes les personnes intéressées sont invitées à la rejoindre (les répétitions se déroulent les vendredis soir à la mairie).

Par ailleurs, elle mène différentes actions en faveur du patrimoine de la commune de Mainsat notamment en faisant vivre les mécénats populaires mis en place par la municipalité.

Actuellement, La Chansonnette Mainsatoise est composée de 23 choristes :

Richard Balidout - Maryse Bonnichon - Dominique Chassaing - Eliane Colas - Hélène Gaillard - Myriam Gaillard - Chantal Garino-Chassain - John Guth - Camille Horvat - Jean-Noël Maquignon - Martine Maquignon - Martine Michaud - Sandrine Montel - Micheline Moreau - Marie-Anne Pacico - Gilles Pailloux - Michelle Pailloux - Jean-Pierre Pithon - Maryline Rodde - David Schmidt - Hervé Siméon - Cécile Tourand - Jacqueline Vignerresse.



Les hommes et les femmes du spectacle Autrices et auteurs. Actrices et acteurs

Autrices et auteurs des saynètes :

Jacques Couturier : la messe (la meusso)

Madeleine Delarbre : l'écureuil (L'écureuu)

Gérard Lesombre : les abeilles (Lâ mouchâ à mioou)

Elise Maletterre : la Mélie et la doctoresse (La Mélie et la doctoresso)

Denis Nicolas : la bujade à la pêcheurie (La bujado à la péchayo) et

Louis et Sidonie (L'Louis et La Sidonie)

Actrices et acteurs :

Lisa Bodeau, Marielle Bodeau, Simone Grange, Maryse Chaumeton, Madeleine Delarbre, Bernadette Méanard, Geneviève Ballet, Jacques Couturier, Gérard Lesombre, Laurence Dubsay, Christine et Jean-Michel Chagot, Jacky Lecour, Denis Nicolas, Anne-Marie Maletterre, Elise Maletterre.

Voir également en fin de livret les personnes envers qui nous sommes reconnaissants.

Programme

ACTE I

Défilé d'entrée sur le chant Turlututu : P 8
*(Chant de la tradition populaire française, repris dans
plusieurs langues anciennes : Limousin, Auvergnat.)*

Saynète : la bujade (la lessive) : P 10

Danse : le branle du Rat

Saynète : l'écureuil : P 18

Chant : les maçons de la Creuse : P 22

Saynète : les abeilles : P 25

Chant : le seigneur et la bergère : P 31

Séance photo traditionnelle de la Troupe 2023

Entracte

Programme

ACTE II

Danse : la bourrée du Rat

Saynète : Louis et Sidonie : P 33

Danse : polka piquée

Conte : la messe : P 40

Chant occitan : Se Canto : P 44

Saynète : Mélie et la doctoresse : P 45

Chant : elle s'appelle Creuse : P 58

Danse finale : le brise-pieds

Lo Turlututu (Le Turlututu)

L'autre jou, you me promenave
L'autre jour je me promenais
Tout le long daus Turlututu (bis)
Tout le long du...turlututu
Tout le long daus Lelonlà lo riette ,
Tout le long du... lo lo lo la riette
Tout le long daus bouéissou (bis)
Tout le long des buissons (bis)

You rencontré uno bargiero
J'ai rencontré une bergère
Qué gardavo . Turlututu (bis)
Qui gardait... turlututu (bis)
Qué gardavo Lelonlà lo riette ,
Qui gardait... lo lo lo la riette
Qué gardavo sos montus. (bis)
Qui gardait ses moutons (bis)

Tout douçament m'aprochei d'elle
Tout doucement m'approchais d'elle
Pa y parla . . . Turlututu (bis)
Pour lui causer... turlututu (bis)
Pa y parla Lelonlà lo riette ,
Pour lui parler... lo lo lo la riette
Pa y parla d'amour. (bis)

"Mon bon Mousieur, me dissèt-elle,
Mon bon monsieur me dit-elle
Vous ne sié pas Turlututu (bis)
Vous n'êtes pas turlututu (bis)
Vous ne sié pas Lelonlà lo riette ,
Vous n'êtes pas...lo lo lo la riette
Vous ne sié pas moun bargier. (bis)
Vous n'êtes pas mon berger (bis)

Moun bargier n'pouorte pas de canne
Mon berger ne porte pas canne
Ni de chapio turlututu (bis)
Ni de chapeau... turlututu (bis)
Ni de chapio Lelonlà lo riette,
Ni de chapeau lo lo lo la riette
Ni de chapio pointu (bis)
Ni de chapeau pointu (bis).

Moun bargier zo no p'tito fluto
Mon berger il a une petite flûte
Pour me fai aire... Turlututu (bis)
Pour me faire fa... turlututu (bis)
Pour me fai aire Lelonlà lo riette,
Pour me faire fa... lo lo lo la riette
Pour me fai aire dança (bis)
Pour me faire danser (bis)

La lessive à la Pêcherie (*La bujado à la péchayo*)

Quatre dames pour cette saynète des années 50 : la Titine, la Fonsine, la Dédette, et la Marie-d'en-haut. Titine est déjà installée devant sa pierre à laver. Arrive la Dédette, poussant une lourde brouettée de gros linge. Elles ne se sont pas encore vues ce matin, mais reprennent leur conversation de la veille, sans bonjour ni cérémonie... Durant près de deux heures, elles vont jouer du savon, de la brosse et du battoir... de la langue aussi ! Chaque nouvelle arrivante prendra le train de la conversation.

Dédette : Ah, mais tu as déjà bien travaillé, toi, ce matin !

Titine : Ah ça, je ne suis pas venue ici pour m'amuser !

D : Oh là là... j'en ai (t'y) vu dans ce chemin avec ma brouette... Il n'y a que des trous et des pierres !

T : Tu n'avais qu'à faire comme moi, avec mon joug, pour "y" porter. J'y trouve bien moins pénible.

D : Sûrement, mais j'ai si mal aux reins, je ne peux plus porter quelque chose de lourd aujourd'hui.

T : Si tu es de guingois, tu n'as qu'à aller "au Camus" ! (*Le rebouteux*). Ça fait tant de bien ! Et ton fils, comment va-t-il ce matin ?

D : Tu veux dire : le grand ? Pas mal ma foi. Il tousse bien moins, et il est allé à l'école. Mais figure-toi, ma pauvre Titine, qu'il commence à courir les filles !

T : Eh bien, tu n'en as pas fini...

D : C'est bien le cas, je te le dis. La fille de La Chiézo lui plaît bien !

T : Celle de la Mélie ?

D : Oui, elle ! Si elle est comme était sa mère, ça doit être quelque chose ! Elle en fera courir, des garçons !

T : Mais c'est bien lui, ton grand, qui avait été piqué par des guêpes, dans une haie, quand il était tout petit ? Ça ne l'avait pas calmé, sans doute ?

D : En effet, c'est bien lui, pourtant elles l'avaient piqué au mauvais endroit ! Vois donc, maintenant, tout va bien !

T : Entends donc, je crois que la Fonsine arrive. J'ai reconnu son pas, avec ses gros sabots... Elle les porte peut-être même au lit ?!...

D : Méfie-toi donc, elle n'est pas sourde ! Si elle t'entendait... Elle vient sûrement avec son joug.

Fonsine : Eh bien, les femmes, comment ça va ? Ah, que ces seaux sont lourds ! Et dans un moment, quand ça sera mouillé, ce sera encore bien pire (*que ça*) !

T : Ça va pas trop mal ma foi ! Et toi, comment va ? On parlait de toi...

F : Et qu'y a-t-il donc à dire ?

D : Ton joug, tes sabots...

F : Tout ça, c'est bien pratique ! Je ne peux pas marcher avec des bottes.

D : Bien pratique en effet... pas comme tes seaux ! Vois donc, c'est tout entortillé dedans. Une coche n'y retrouverait pas ses porcelets !

F : Ça va bien s'arranger. Attendez un peu, les femmes ! Mais toi, Titine, tu es déjà en train "d'y" brosser !

T : C'est pour ça que j'ai choisi cette pierre. Je savais bien que vous arriveriez seulement après moi. Tout-à l'heure, quand je vais "y" rincer, l'eau que vous aurez brouillée pourrait salir mon linge !

D : Tu penses à tout, toi !

F : Vous avez t'y appris, avant-hier au village ?

D : Pas du tout : que s'est-il donc passé ?

F : Et bien, deux grands gaillards sont venus du Puylatat. Ton grand, ma pauvre Dédette, s'est laissé entraîner. Ils ont fumé ! (*La Dédette est atterrée*)

T : C'est impossible : hier, il était malade, son fils !

F : C'est peut-être ça, sa maladie, va savoir ?

D : Ah ça, croyez-moi, je ne l'ai pas su. Mais qu'est-ce qu'ils ont donc fumé ?

F : Eh bien, du chaume, qui couvre la cabane à bois de Bobèche. Ça fume !

T : Je te dis, ils ne savent plus quoi inventer ! La Dédette m'a dit qu'il était reparti à l'école.

La Marie d'en-haut pointe son nez au-dessus de la haie. Elle a tout entendu, mine de rien.

M : Eh bien, ça lui en fera des choses à raconter dans la cour de son école !

D : Ah, tu étais là toi ? Et depuis un moment ? Mais tu as juste un bâton, tu ne viens pas laver ?

M : Je reviens de sortir mes vaches. Je me suis encore embourbée dans ce chemin, avec mes sabots.

D : Mais tu "y" sais bien pourtant, que c'est mouillé ! Et qu'il y a de la boue...

M : Eh bien sûr... c'est comme ça ! Je ne suis pas en avance : le taureau de Bobèche était sorti. Sans doute une vache en chaleur quelque part ? J'ai dû attendre pour sortir les miennes.

T : Ah, ce Bobèche !

F : Quoi : "ce Bobèche" ? Il te plaît bien, n'est-ce pas ?

D : Il lui plaît...il lui plaît... comme à toutes les femmes...Faut dire, que des hommes qui dansent aussi bien la valse, il n'y en a pas tant que ça !

T : Et aussi, il chante si bien, les soirs de batteuse. Mais c'est vrai que j'aime bien danser avec lui : ça tourne aussi bien à l'envers qu'à l'endroit. C'est pas comme le mien : si adroit de ses mains, si maladroit de ses pieds !

M : Eh bien, votre Bobèche, il m'a mise en retard ce matin.

D *(qui a modérément apprécié que la Marie, cachée, entende "l'histoire fumante" de son fils)*.

Ah, parce que tu as besoin de ça, pour être en retard, toi ? Si tu t'étais levée un peu plus tôt !

M : Mais quel frelon t-a donc piquée, toi ? Tu es bien mauvaise langue ce matin...

F : Allons, les femmes, on ne va pas se disputer. Il n'y a qu'ici qu'on est tranquilles, sans les hommes !

D : Ah ça, c'est vrai, laissez-les là où ils sont !

T : Cette fois, mes femmes, j'ai tout fini. Je m'en vais préparer mon repas maintenant.

D : Ah diable... mais quelle heure est-il donc ?

M : Plus de 11 heures ! Ça a sonné à l'église. Je m'en vais aussi, tout de suite. *(Elle va partir, retroussant ses "gounelles", pour ne pas trop se salir dans ce maudit chemin)*

F : Eh bien, je devais aller piocher mes pommes de terre au jardin ce matin. C'est encore remis à demain !

T : Ton mari pourrait quand même "y" faire, ça, pas vrai, n'est-ce pas ? *(Doublon habituel d'un local)*

F : Compte là-dessus, ma pauvre Titine ! Pour "y" manger, ça va, mais pour s'en occuper...

T : Allons, à plus, les femmes...

D : Ah, cette Titine, toujours pressée ! On n'a plus le temps de discuter... Mon homme, c'est pareil : il ne fait rien du tout à la maison, et guère plus au jardin.

F : Eh bien, on n'est pas mal montées !

D *(fataliste)* : Eh oui, c'est ainsi, ma chère ("*pauvre*") Fonsine.

F : Allons, partons maintenant... *(Elles repartent toutes les deux, l'une portant, l'autre poussant)*



La bujado à la péchayo

Dédette : Ah, mâ t'â d' jà bîn travailla, teu à matshi !

Titine (*jamais en retard*) : Ah qo, y sié pâs vingudo shi pa m'amuzâ !

D : Aié wou... Y n'in néi tu v'gu, déi qoou chami, béi ma brouetto...Y o mâ doou partchu et d' lâ péirrà !

T : T' ayâ mâ qu'à faire mo meu, imbéi m' ju pa zoou pourtâ. Y zoou trouv' bîn moins pénibye.

D : Smanqâ, mâ y zéi bîn mô déi lâ reins, y pode puu pourtâ qoouqar de louu yuneu.

La Dédette s'installe enfin devant sa pierre et décharge sa brouette.

T : Si teu sié démanchado, t' âs mâ q'a nâ au Camus ! Qu' a fait bîn doou bîn ! Et toun gârs, mô oou véi à matshi ?

D : Teu voyéi djir' , le grand ? Pâs mô, ma foué ! Oou tusso bîn moins et oou séi inna à l'écolo. Mâ figuro-teu, ma pouuro Titino, qoou couminqo à courii lâ gajâ !

T : Éi beu, teu n' in n' â pas chaba...

D : Quéi beu l' cas, ta répound' . La gajo de La Chiézo y piâ bîn !

T : La q'lo d' la Mélie ?

D : Wouéi beu, ylio ! Si la zéi, mo zéiro sa mée, qa dio ét' qoouqar ! La nin faro courii, doou gârs !

T : Mâ quéi b' seu, toun grand, q' ayo éita piqua pa d' l'â biéqâ, déit' in pian, quand oou léiro tu gamin ? Q'a l' ayo pas calma smanqâ ?

D : De vrai, quéi b' seu... partan, lâ l' ayoun piqua déi loou mouvâ z'indrési ! Véi doun, oouro, tu véi bîn par seu !

T : Écoute véir... q'o m' simbyo que véshi la Founsino q' arrivo. Y zéi r' coungu soun pâs, béi sâ grôlâ... La lâ pouorto biôb' mémo déi soun yié ?!

D : Méfio t' doun, la zéi pâs sourdôdo ! Si la t' écoutavo... La veu suramin béi soun ju !

Fonsine (*les apostrophe de loin*) : éi beu, lâ finnâ, mo qa véi ?... Ah quéi cibrési soun tu pesants ! Et déi t'in m'ment, quand qa s' ro bagna, qa s' ro inqéirâ bîn pié q' qo !

(On laisse s'installer la Fonsine)

T : Qa véi pàs trop mô ma foué! Et teu, mo q'a véi ? Neu coouzavin d' teu...

F : Et qiq' y o doun à djir ?

D : Toun ju, tâ grôlà...

F : Tu qo, qéi bîn éiza ! Y pode pàs marchâ imbéi d' lâ bottâ.

Elle s'active pour déplier son linge, en vrac dans les seaux.

D : Bîn éiza in effet... Qéi pàs mo déi toou cibréi ! Véi doun qo, qéi tu inbartuya d' dien. Na cocho léi trovayo pàs soou p' tshi pouo !

F : Qa véi b' s'adoubâ , appiitâ mâ in m' ment, lâ finnâ ! Mâ teu, Titino, teu sié d' jà in train d' zoou brossâ!

T : Qéi pa de s'queu qi zéi pré q' lo péirro. Y sabio beu qu' vous arrivayâ mâ aprié meu. T' ta l' huro, quand y vé zoou rinssâ, l' éigo que vous z' ôrà bouéirado pouyo b' sayii m' linge !

D : Teu pinséi à tu, teu !

F : Vous z' â tu sôoubu, davant - yié, déi l' viallaje ?

D : Pàs doou tu : qiq' séi doun passa ?

F : Éi beu, dou grand gayirô, doou Peu l' tat, soun vingu shi.

Toun grand, ma pouuro Dédetto séi léissa intréinâ. Éi z'oun fuma !

(la Dédette est atterrée)

T : Qéi pàs poussibye, ou léiro malat', ayié, soun gârs !

F (*un rien perfide*) : Qéi bôb' qo, sa malatio, savéir ?

D : Ah qo, vous podié m' créir, y zoou zéi pàs sôbu. Mâ qiq' éi zoun fuma doun ?

F : Éi beu, doou yayoou... Qié q' couvrissoun la cabano doou bouo d' Bobèche. Q' à fumo !

T : Ta répound, éi savoun pu de s'queu inventâ ! La Dédette z'o dji qouo léiro r' partshi à l'écolo.

La Marie d'en haut pointe son nez au-dessus de la haie. Elle a tout entendu, mine de rien.

Marie : Éi beu, q'a y in faro d' lâ choouzâ à racountâ, déi la couu de s' n' écolo !

D : Ah !... t' éirâ shi, teu ? Dépeuu in m'ment ? Mâ, t' âs mâ in bâtu à la mo, teu v' néi pâs à la bujado ?

M : Y r' veun' de parâ mâ vachâ. Y m' sié inqéirâ imbéijado déi qoou chami, béi moou souo.

D : Mâ t' zoou sabéi beu partan, q' qéi bagna ! Et q' y o d' la bouurbo...

M : Sin dut' beu... qéi moqo !... Y sié pâs déi mâ z' avinssâ : l' tório d' Bobèche zéro sourtshi. Smanqâ na vacho que voou louu bioou, in qoouqulo ? Y dugué apiitâ pa sourtshi lâ miâ.

T : Ah, qoou Bobèche !...

F : De squeu, "qoou Bobèche" ? Oou t' piâ bîn, pâaré !

D (*au secours de sa copine Titine*) : Oou y piâ...oou y piâ...mo à tutâ la finnâ. Faut djir, que doou z' houméi que dinsoun si bîn la valso, n'y o pâs si tellamin q' qo !

T : Et arié, oou chanto prou bîn, loou sii d' batteuuzo. Mâ qéi vrai, y z' aime bîn dinssâ béi seu ; qâ viro aussi bîn à l'inviâ, mo à l'indréi. Quéi pâs mo l' mioou ! Si adréi d' sâ mâ, si marpô d' soou pieeds !

M : Éi beu, béi vot' Bobèche, y m' sié m' tudo in r' tâa à matshi.

D (*qui a modérément apprécié que la Marie, cachée, entende "l'histoire fumante" de son fils*).

Ah, pasqueu t' âs b' zoin de qo, pa ét' in r' tâa, teu ? Si teu t' éirâ luvado in peu mé d' abouro !

M : Mâ qoou doun burgô q' to piquado, teu ? Teu n' âas beu, d' la râtello à matshi.

F : Hann, lâ finnâ, neu van pâs nous disputâ. Y o mâ shi que n' sien trinquillâ, sin loou z' houméi !

D : Ah qo, qéi vrai, laissâ loou doun, là wou qéi soun !

T (*se relève péniblement*) : Qoou qo, ma finnâ, y zéi tu chaba. Y min vôo faire m' goûtâ oouro.

D : Diâbyeu doun, mâ... qo l'huro qéi doun ?

M : Wounzurâ passadâa ! Y o in m' ment q' qa zo sunna à la yèzo. Y min vôo arié dréit' oouro.

(Elle va partir, retroussant ses gounelles, pour ne pas trop se salir dans ce maudit chemin)

F : Éi beu, y duvio nâ chavâ mâ trofiâ déi m' vargié. Q' a s' ro mâ pa dumo inqéirâ !

T : Teu n' huom pouyo b' quand mémo zoou faire, qo, pâré ? Néco-pâs ?...

F : Counto mâ d' sus, ma pouuro Titino ! Pa zoou mînjà, q'a véi, mâ... pa s'in occupâ...

T : Hann, adjii lâ finnâ... (*elle est partie*)

D : Ah, q'lo Titino, tourju préissado ! Neu z'in puu l' tin d' coouzâ...

Meu n'huom, qéi doou mém' : oou féi reu doou tu à méizu, et pâs guér' de mé déi l' vargié.

F : Éi beu, neu sien pâs mô mountadâ !

D (fataliste) : Eh wouéi, qéi moqo, ma pouuro Founsino.

F : Hann, an' z'in, oouro.

(Elles repartent toutes les deux, l'une portant, l'autre poussant)



L'écureuil (L'écureuu)

*La nature a ses secrets que nous, humains ne percevons pas toujours.
D'après "les contes d'Occitanie" adaptée dans notre patois, voici la
belle histoire de quelques animaux en forêt.*

Récitante : Aujourd'hui, l'écureuil n'est pas bien du tout,

Aujourd'hui, l'écureuil est mal fichu,

Aujourd'hui, l'écureuil prend peur.

Il faut dire qu'il vient de se prendre un flocon de neige sur
le nez, et quand ça arrive, notre écureuil se demande toujours :

Écureuil : Bon sang de bon sang, est-ce que j'en ai suffisamment
rentré, des noix et des glands, pour mon hiver ?

R : Ça travaille notre écureuil, et il se dit :

Écureuil : Je vais demander l'avis de mes amis.

R : De ce pas, il va voir la belette. La belette, c'est la curiosité. Il lui
demande :

Ec : Belette, qu'en penses-tu : l'hiver sera-t-il court, ou bien, long ?

R : La belette se met à couiner, longtemps...

Ec : Ahh.. Tant que ça !?

R : L'écureuil est bien embêté. Il va voir le sanglier. Lui, représente la
gourmandise.

Ec : Sanglier, qu'est-ce que tu en penses : l'hiver sera-t-il court, ou
long ?

R : Le sanglier se met à grogner un bon moment...

Ec : Hou là - là !

R : Affolé, l'écureuil court voir la chouette. Elle, c'est la sagesse.

Très vite, il grimpe à l'arbre. Le voici sur une branche, devant la
chouette.

Ec : Chouette, qu'en penses-tu : l'hiver sera-t-il court ou bien, long ?

La Chouette : Hou - hou – hou.... Là où nous en sommes, parti
comme c'est parti, je pense qu'on aura un hiver bien long !

R : Le pauvre écureuil panique. Il redescend rapidement, s'en va dans les bois, prend un râteau, ratisse toutes les noix et les glands qu'il peut encore trouver, creuse un autre trou au pied d'un arbre, et le remplit de tout ça.

Ec : Pffouu... Je suis très fatigué maintenant !

Mais... si on avait l'hiver le plus long qu'on n'ait jamais vu ?

R : Ah diable ! L'écureuil revient, remonte à l'arbre et demande à nouveau à la chouette :

Ec : Chouette : qu'est-ce que tu en penses, l'hiver sera-t-il ...long, ou bien... très long ?

La Chouette : Hou - hou - houuuuu... Là où nous en sommes, parti comme c'est parti...Je pense que nous aurons l'hiver le plus long que l'on n'ait jamais connu !

R : L'écureuil redescend de l'arbre ; il se demande bien ce qu'il pourrait encore engranger de plus ? Tout à coup, il s'arrête, réfléchit un instant, remonte à l'arbre et questionne la chouette :

Ec : Chouette, comment peux-tu deviner si l'hiver sera court, ou très long ?

La Chouette : Eh bien mon ami, c'est très simple : j'observe le tas de noix et de glands ramassés par les écureuils, et j'en déduis la durée de l'hiver !

R : Personne n'a jamais su si notre écureuil en fut bien rassuré !?



L'écureuu

Récitante : Yuneuu, l' écureuu zéi pàs bîn doou tu,
Yuneuu, l' écureuu zéi môo fichu
Yuneuu, l' écureuu pré pôou.

Faut bîn djir qoou veun' de s' prinr' in peutâa d' nioou su l' nâa. Et, quand q' a z' arrivo, n' t' écureuu seu d' mindo tourju :

Écureuil : Boun sin, d' boun sin, y n' in ai tu rintra prou, doou z' ayans et d' lâ nouu, pa m' luviâ ?

Rec : Qa travayo l' écureuu et oou s' dji :

Écureuil : Y voou d' minda l' avis de moou z' amis.

Rec : De qoou pàs, oou sin véi véir la beul' to. La beul' to, qéi la curiosita. Oou y d'mindo :

Ec : Beul' to, qiq' t' in pinsâ : l' luviâ s' ro tu couu, oou beu, loun ?

Rec : La beul' to s' meut' à cilâ, bîn lountin...

(Couinement de belette -facile !)

Ec : Ahh... tin q' qo !?

Rec : L'écureuu zéi bîn imbéitia. Oou sin véi véir l' sinyâ, seu oou léi la gourmindjizo.

Ec : Sinyâ, qiq tin pinsâ : l' luviâ s' ro tu couu, oou beu, loun ?

Rec : Le sinyâ s' meut' à rouffâ in boun m' ment.

(Grogement de sanglier).

Ec : Wou lâ lâ !

Rec : Effoouri, l' écureuu couro véir l' chalan ; seu, oou léi la sagesso. Vitamin oou mounto déi l' âabre. Le véishi su na poouto, davan l' chalan...

Ec : Chalan, qiq' t'in pinsâ : l' luviâ s' ro tu couu, oou beu, loun ?

La Chouette : Hou - hou - houuu... Là wou que n'in sien, partchi mo qéi partchi ... Y pinse que n' z' aurin in luviâ bîn loun !

Rec : L' pour écureuu pré pôo. Oou dualo vitamin, s'in véi déi l' bouo, pré in râtiô, râtisso tutâ lâ nouu, et tu loou z' ayans qoou pô inqéirâ trouvâ, creuzo n' ôt' partchu ô pié din n'âabre et l' bouro d' tu qo.

Ec : Pffou... Y sié bîn gueuchi oouro ! Mâ... si n' z' ayan l' luviâ l' puu loun que n' zin jamais v' gu ?

Rec : Diâbye doun ! L' écoreuu séi r' veu, r' mounto déi l' âabre et d' mindo nôt' qo au chalan :

Ec : Chalan : qiq' tin pinsâ, l' luviâ s' ro tu ... loun, oouu beu... bîn loun ?

La Chouette : Hou - hou - houuu... Là wou q' nin sien ... partchi, mo qéi partchi... Y pins' que n' z'aurin l' luviâ l' pu loun que n' zin jamais coungu !

Rec : L'écoreuu dualo d' l' âabre, oou s' d' mindo beu qui q' oou véi poudji amassâ d' méé... ? D'in qo, oou s' arréeto, calculo in m' ment, r' mounto déi l' âabre et d' mindo inqéirâ au chalan :

Ec : Chalan, mo qiq' teu podéi sôoubre, si l' luviâ s' ro couu, oou bîn loun ?

La Chouette : Eh beu, m' n' ami, qéi bîn éiza : Y z' avizo l' tâs d' nouu et d' ayans q' loou z' écoreuu zoun amassa, y n' in calculo qamb' de tin que l' luviâ véi djurâ !

Rec : Dugu zoou jamais sôoubu, si n' t' écoreuu s'in éi trouva bîn rassura !?



Les Maçons de la Creuse

On a fait des chansons
De toutes les manières,
Sur les joyeux garçons,
Les guerriers, les bergères ;
Pour ne pas répéter
Une chose ennuyeuse
Amis je vais chanter
Les maçons de la Creuse.

Quand revient le printemps,
Ils quittent leur chaumière
Laisant les vieux parents,
Les enfants et leur mère.
On voit le désespoir
De la femme vertueuse,
Lorsqu'elle dit au revoir
Au maçon de la Creuse

Les voilà donc partis
Pour faire leur campagne ;
Ils s'en vont à Paris,
En Bourgogne en Champagne.
Ils sont fiers et d'ailleurs,
S'ils ont les mains calleuses,
Ce sont des travailleurs
Les maçons de la Creuse

Les fortifications
De nos villes guerrières,
Les forts et les bastions
Qui bordent les frontières
Et tous ces vieux châteaux

Aux tours audacieuses,
Ce sont les beaux travaux
Des maçons de la Creuse.

Voyez le Panthéon,
Voyez les Tuileries,
Le Louvre et l'Odéon,
Le Palais d'Industrie
De tous ces monuments
La France est orgueilleuse,
Soyez reconnaissants
Aux maçons de la Creuse

Tous ces chemins de fer
Qui traversent la France
Coûtent bien des revers
Et plus d'une souffrance ;
Les canaux et ces ponts
De la Saône à la Meuse
Vous rediront les noms
Des maçons de la Creuse.

N'aimant pas à bailler
Quand ils sont à l'ouvrage,
On les voit travailler
Avec un grand courage.
Sans vouloir les vanter,
Leur vie est laborieuse :
On peut les imiter,
Les maçons de la Creuse

Malgré son dur labeur,
Le maçon toujours chante ;
Il a la joie au cœur

Et son âme est contente.
Quand finit la saison,
C'est une chose heureuse.
Il s'en va sans façon
Au pays de la Creuse

Chez nous, pendant l'hiver,
Meilleur temps de l'année,
Chacun s'en va tout fier
Avec sa bien-aimée ;
Et, narguant la saison,
La fille est bien heureuse
D'avoir dans sa maison
Un maçon de la Creuse.

L'auteur de la chanson
N'est pas un grand poète :
C'est un garçon maçon
Buvant sa chopinette.
Il est joyeux, content,
Trouve la vie heureuse
Et signe fièrement :
Un maçon de la Creuse



Les abeilles (*Lâ mouchâ à mioou*)

Branle-bas de combat : on va sortir le miel des ruches. Ce n'est pas une petite affaire ! Où l'on voit des apiculteurs chevronnés enseigner aux débutants. Tout ne va pas se passer comme prévu entre Germain, Justine, Amédée, Mélanie et la jeune Martine... Les abeilles ne se laissent pas faire.

Mélanie : Alors, ces abeilles, tu ne les as pas encore regardées ? Le 15 août est là. Il est peut-être temps !

Amédée : Non, pas encore, mais ça ne va pas tarder. Peut-être aujourd'hui, s'il y a du soleil...

Mélanie : Avec tes nouvelles ruches à tiroirs : ni toi ni moi, n'y connaissons rien. Tu aurais peut-être mieux fait de conserver tes anciennes ruches en paille et troncs d'arbres...

Amédée : Mais j'ai demandé au Germain, et à la Justine de la Ville du Bois de venir ici, pour sortir le miel. Cela fait cinq ans qu'ils ont de telles ruches, et tout le matériel qu'il faut. Ils vont nous montrer comment dégager les tiroirs. Je les ai prévenus. Ils ont dit : "dès que le soleil brillera, on arrivera".

Mélanie : En tout cas, je n'y vais pas. Parce que je me suis fait piquer de valeur, quand je piochais les patates à côté. Il y en a qui se sont glissées sous mes jupes, cinq qui m'ont piquée à la cuisse droite, et aussi deux à la cuisse gauche ! Ah ça non, elles ne m'aiment pas ; je préfère vous attendre ici.

(Arrivée des apiculteurs de la Ville du Bois)

Martine : Ça y est, ça y est ; ils sont là. Ils sont arrivés dans leur carriole tirée par leur jument grise.

Germain et Justine : Bonjour tout le monde.

Germain : On est venus quand même aujourd'hui... Mais on ne va pas trop tarder pour aller voir ces abeilles, parce que le temps est à

l'orage, et il pourrait bien tonner. D'ailleurs, du côté de Saint-Priest, il y a une grosse vache noire (*un gros nuage*) qui monte !

Justine : Allons, Germain, dépêchons-nous de nous préparer, vite.

(Habillage, préparatifs, départ)

Justine : Germain, toi, tu prendras le soufflet, ton gros tournevis et la balayette. Moi, j'emporte le sac, avec les chiffons et les allumettes.

Germain : Médée, toi tu emmèneras la brouette, pour mettre les tiroirs de miel. Et puis, tu attendras un peu à l'écart, au cas où ça se passerait mal. Et vous autres, vous venez t'y voir ?

Mélanie : Oh moi, je n'y vais toujours pas, j'attends ici.

Martine : Moi, je vais vous regarder de loin.

(À la ruche...)

Justine : Eh bien, Germain, qu'attends-tu pour préparer le soufflet ? Tu mettras un morceau de ça au-dessus, et le reste à l'intérieur.

Germain : Mais tu es sûre que ça va fumer ? Je crois bien que c'est raté ! Il ne sort aucune fumée... Je vais recommencer... ah, ça y est, ça fume cette fois-ci !

Justine : Donne-moi donc vite ce soufflet, je vais les avertir que l'on arrive, pour qu'elles s'agacent pas.

Germain : Doucement la fumée, pas trop quand même ! Tu pourrais les faire sortir à force, et les énerver.

(Les abeilles commencent à bourdonner fort. Germain enlève le toit, soulève une planchette couvre-cadres, puis une autre. Alors, une nuée d'abeilles s'échappent, volent, tourbillonnent en tous sens, tapent dans les voilettes, et commencent à piquer Justine. Elle lâche l'enfumoir, se sauve dans les genêts, se débat, gesticule pour chasser les abeilles qui se collent à elle et la piquent. Elle appelle au secours.)

Justine : Germain, au secours, au secours ! Elles sont "après moi", je ne peux pas m'en défaire. Elles vont me dévorer !...

Germain : Justine, sauvons-nous d'ici, on n'en verra pas raison ("*pas le bout*") aujourd'hui. On verra ça un autre jour.

Martine : À la ruche, ça se passe mal. Les abeilles sont en colère.

Mélanie : Ah ça, moi je le savais d'avance, que ce n'était pas le (*bon*) jour pour y aller.

(Retour à la maison...Une dizaine de jours plus tard)

Justine : Ça y est, c'est terminé. Cette fois-ci, aujourd'hui, elles étaient douces comme tout. Pas agacées comme l'autre jour, pas une ne m'a piquée !

Germain : Et puis, elles ont bien travaillé ; il y a vingt-neuf kilos de miel ! Il est bien foncé. Je pense qu'elles sont allées dans le sarrasin de Bobèche, dans son champ, tout près. Oui, le sarrasin ("*blé noir*") ça donne bien, quand il est fleuri.

Justine : Et oui, l'autre jour, avec ce temps orageux, ce n'était pas bon. Et puis, mon Germain, je pense que tu as fait une fausse manœuvre.

Germain : Une fausse manœuvre, une fausse manœuvre, c'est plutôt toi ! Si tu n'avais pas autant enfumé... Et puis, avec ce que tu m'as fait mettre dedans...Et aussi, si tu n'avais pas lâché le soufflet, pour te réfugier dans les genêts, nous y serions peut-être arrivés la première fois !

Justine : J'aurais bien voulu t'y voir, toi ! J'en avais plus de cent, qui me mangeaient le derrière...et aussi le reste !

Germain : Enfin, le principal c'est que nous y soyons arrivés. Le miel est là.

Martine : Hum, hum... Il est drôlement bon ! Hum, hum...

Germain : Mais dis donc, Médée, tout ça, ça m'a donné une belle soif ! Je boirais bien un demi-canon quand même !

Mélanie : Finalement, ces nouvelles ruches à tiroirs, c'est vraiment quelque chose ! Ça me semble un peu compliqué tout de même...

Lâ mouchâ à mioou

Mélanie : Aluor, Médée, q' lâ mouchâ, t' lâ z'â pâs inqéirâ guiyadâ, le qînz' doou méi d' aou zéi shi. Quéi beu l' moumin !

Amédée : Noun, pâs inqéirâ, mâ q'a véi pâs tardâ, bôbe yuneuu, si y o du suley...

Mélanie : Imbéi tâ nuvellâ ruchâ à tchirouéi : pâs mé teu, q' meu, y counnéssan reu. Tôyâ bôb' mié fait d' gardâ tâ viyéâ ruchâ in payo et troun d'âabréi...

Amédée : Mâ, y zéi d' minda au Germain et à la Justino d' la Villo doou Bouo, de séi v' gnii, pa sourtchi l' mioou. Q'a fait cinq ans quéi zoun d' lâ ruchâ moqo, et peuu tu l' matériel que faut imbéi. Éi voun nous faire véir, pa dégajâ loou tchiroué pyîn d' mioou. Y loou zéi avertchi. Éi zoun dji : "quand l' suley rayo, neu z'arrivan".

Mélanie : In tu cas, meu, y léi vo pâs ! Pasque, au méi d' Mai, y m' sié faito farrâ d' valou, quand y piôouchavo lâ trofiâ à couuta. Y in no qu' seu soun fourradâ sous mâ gounellâ, cîn q' moun piqâdo à la cueusso dréito, et inqéirâ douâ à la gooucho ! Noun, noun, noun, lâ m' éimoun pâs, y vol' vous z' apiitâ shi.

(Arrivée des apiculteurs de la Ville du Bois)

Martine : Qa yéi, qa yéi, éi soun shi. Éi soun arriva, déi you carriolo, tchirado par you jumin grizo.

Germain et Justine : Bounjouu tu l' mound'.

Germain : N' san vingu quand méémo yuneuu, mâ neu van pâs trop tardâ, pa nâ véir q' lâ mouchâ, pasque l' tin zéi à l'orange, et q'a pouyo b' tunâ. D' ayou, doou couuta d' Sîn-Priest, y o na grouosso vacho néiro q' mounto !

Justine: Hann, Germain, dépéchin nous d' nous préparâ vitamin.

(Habillage, préparatifs, départ)

Justine : Germain, teu, t' prinrâ l' bouffe, toun grouo tournevisso, et la balayetto. Meu, y z' impourtaré l' sa, imbéi loou guenâ et lâ z'ayum'tâ.

Germain : Médée, teu t'imm' narâ la brouetto, pa sé met' loou tchirouéi de mioou. Et peuu, t'apitarâ in peu d' coûta quand méémo, in cas que q'a s' passayo môo. Et vous z' ôtréi, vous v' nié tu zoou véir ?

Mélanie : Oh meu, léi vô tourju pâs ; y z' apito shi.

Martine : Meu, y véi vous guiyâ de loin.

À la ruche...

Justine : Eh beuu, Germain, qiq' t'apiitâ pa préparâ l' bouffe ? Teu meuttrâ in mourciô d' qo, pa d' ssus, le reustant d' dien.

Germain : Mâ, teu sié bîn sûro que qa véi fumâ. Y pins' que qéi rata ! Q'a sourtchi pâs d' fumado... Y vô r' couminqâ n' ôt' qo... Ah, qa y éi, qa fumo, qoou qo !

Justine : Bayo m' doun vitamin qoou bouffe, y min vô lâ z' avertcii que n' z' arrivan, pa pâs q' lâ s' agassoun. *Elle enfume abondamment, trop sans doute*

Germain : Douçamin la fumado, pâs trop quand méémo, teu pouyâ beu lâ faire sourtchi à fouorço, et lâ met in maliço !

(Les abeilles commencent à bourdonner fort. Germain enlève le toit, soulève une planchette couvre-cadres, puis une autre. Et là, une nuée d'abeilles s'échappent, volent, tourbillonnent en tous sens, tapent dans les voilettes et commencent à piquer Justine.

Elle lâche l'enfumoir, se fourre dans les balais, se débat, gesticule pour chasser les abeilles qui se collent à elle et la piquent. Elle appelle au secours.)

Justine : Germain, au s' coou, au s' coou ! Lâ soun aprié meu, y pod' pâs m' in défaire, lâ voun m' dévorâ !...

(Germain accourt, chasse les abeilles à l'aide de l'enfumoir et de la balayette, remet tant bien que mal les planchettes, le toit, et rappelle Justine).

Germain : Justino, soouvin nous d' ashi, neu n'in verrin pàs l' bout yuneuu, neu r' vinran n' ôt' jouu.

Martine *(se précipite en courant à la maison)* : À la rucho, qa s' passo môo. Lâ mouchâ soun in couléro !

Mélanie : Ah qo ... meu, y zoou sabio d'avanço, que qéiro pàs l' jouu de léi nâ.

(Retour à la maison...Une dizaine de jours plus tard)

Justine : Qâ y éi, qéi chaba. Qoou qo, yuneuu, lâ zéiroun douuçâ mo tu, pàs agaçadâ mô l' ôt' jouu, pàs yuno q' mo piquado !

Germain : Et peuu , la zoun bîn travailla ; y in o vînto noou kilos d' mioou. Oou léi bîn founça. Y pins' que lâ soun nadâ déi l' bia néi d' Bobèche, déi soun champ, justo à couuta. Wouéi, l' bia néi, qa bayo bîn, quand oou léi in fliouu.

Justine : Eh ouéi, l' ôt' jouu, imbéi qoou tin à l'orage, quéiro pàs boun. Et peuu, m' Germain, y pins' que t' âs fait na mouvazo manevro.

Germain : Na mouvazo manevro, na mouvazo maeuvro, qéi puutouo teu ! Si t' ayâ pàs tin infuma... Et peuu , imbéi s' que t' mâ fait met' dedien... Et peuu arié, si t' ayâs pas lâcha l' bouffe, pa nâ t' fourrâ déi loou balais, ne léi sian bôb' arriva le proumier qo !

Justine : Y z'ôyo b' vougu t' y véir, teu ! Y nin n' ayo méé d' sin, que m' mînjavoun l' darié ... et peuu tu l' resto !

Germain : Enfin, l' principal, qéi que n'y sien arriva. L' mioou zéi shi.

Martine : Me... me... Oou léi drôlamin boun ! Me...me...

Germain : Mâ, djizo véir Médée, tu qo, qa mo baya na brâvo seu ! Y bioouyo beu in d' mié canu, quand méémo !

Mélanie : Enfin, q' lâ nuvellâ ruchâ à tchirouéi, qéi quand méémo pàs reu ! Qo m' simbyo in peu coumpliqa tu d' méémo.

Le Seigneur et la Bergère

Un beau soir d'été, un seigneur volage
Etant de passage dans sa propriété
Rencontre une bergère, gentille et légère
Le jeune étourdi, s'approche et lui dit :

Seule et sans berger que fais-tu ma chère
Loin de ta chaumière tu cours le danger
N'es-tu point en peine de la dent cruelle
Des loups dévorants et des chiens mordants.

Moun brave moussieu quand sié di lo lando
Moun pére me coumando d'garda lo moutous
De la sauvagino n'en sié pas chagrino
po me garanqui vé qui moun labrit.

Ton chien ton labrit, ton chien ma chérie
Contre leur furie serait impuissant
N' sois pas si méchante mais plus complaisante
Pour te protéger prends-moi pour berger

Devegni bargier d'no chi paubro fillo
Par un garçon d' villo qué pas soun metier
Yo sabe d'avanço, si pas de confianço
Qué tous do menteurs et do carouteurs

Vouloir te tromper, crois-tu jeune fille
Si belle si gentille, peux-tu en douter
Tes beaux yeux de flamme ont troublé mon âme
Prendrais-tu plaisir à me faire souffrir.

De vous fare souffri, n'en sié bien fachado
Ma sé persuadado qué par vous gari
Vous n'en seriez quitte par fugi bien vito
Ou par mon labrit vous fasse abruzy

Pour te persuader que faut-il te dire
Tu vois mon délire peux-tu en douter
Tu seras la reine et la souveraine
D'un joli château, quitte ton troupeau

Parla comma vous qué parla bien vito
Crié vous qu'yo quitte tous mo moutous
Yo ne sé pas rouado, ma ne si pas fado
De bailla mon cœur a do carouteurs

Quelques mois après la belle Louise
Sortait de l'église au bras de son Françouais
Cette fille sage quittait son village
Pour faire le bonheur d'un plus noble cœur



Sidonie et Louis (*L’Louis et La Sidonie*)

Scène de ménage ordinaire. Ils sont dans la cuisine de leur vieille maison. On est juste dans l’après-guerre. Sidonie finit de balayer comme elle peut, ce vieux sol mal cimenté, avec des sillons qui retiennent la poussière depuis des décennies. Le Louis, qui pense porter la culotte aux yeux du voisinage, ne manque pas une occasion de la rabaisser. Il casse tranquillement la croûte après son pansage du matin. Il n’a pas digéré hier, qu’elle ait osé porter la main sur son chouchou de fils aîné... ! La vieille daubière sur le fourneau mijote du ragoût et des mots doux. Le soleil printanier réchauffe les terres et...échauffe les esprits ! Les enfants sont à l’école, les parents sont "tranquilles". Les veilles haines, et d’autres plus récentes, seront aussi recuites que le ragoût ! ...

Sidonie : Allons, ça ira peut-être, ce casse-croûte ! C’est peut-être enfin terminé maintenant ? J’ai balayé et tu me mets encore des débris par terre ! Chez moi je veux de la propreté !
(Elle donne un coup de balai sur... la table ! Situation authentique).

Louis : Mais tu aurais pu attendre un peu ! Et puis, tu as balayé avec ce vieux balai de bouleau ! Tu n’en as pas d’autre sans doute ? Tu me presses toujours quand je suis en train de manger ! ...

S : C’est ça, et aussi quand tu es en train de boire ! Tu avais besoin, hier, d’aller voir ce Loulou ? Tu sais bien pourtant, qu’il te fait boire ! Ah bon sang, tous ces Louis, y en a pas pour bien d’argent !

L : Mais quel frelon t’a donc piquée ce matin ? Tu ne faisais pas comme ça hier ?

S : Je dis juste que je dois faire tout le travail et toi, tu ne penses qu’à boire avec tes copains !

L : En parlant de ton Loulou, quelqu’un m’en a dit une bien bonne...

S : Dis-moi un peu ça : ça me ferait plaisir de savoir ! Et d’abord, ce n’est pas mon Loulou !

L : Eh bien, il t'a vu il y a quelques jours, poser culotte derrière un buisson !

S : Ah ouais... qui t'a raconté ça ?

L : Les gens en parlent tous dans le village ! Une belle petite culotte rose ! Tu me ferais pas porter les cornes ? Moi je porte la culotte, mais toi, tu la poserais bien !

S : Les gens n'ont rien de mieux à faire sans doute ?

L : Finalement, c'est t-y vrai, ou bien si ce sont seulement des rumeurs ?

S : Et alors ? Il n'en a pas vu plus qu'il ne fallait ! En tout cas, tout ça, c'est à moi ! Si j'avais su...

L : Tu vois bien que tu ne me dis que ce qui t'arrange !

S : En parlant de ça, je voudrais savoir ce que tu grattais avec la Mélie dans la boulangerie ce matin ?

L : J'ai pas failli allumer le four pour faire le pain. Elle m'a juste aidé !

S : Ouais, c'est ça... ! Faudrait pas me prendre pour plus bête que je ne suis. Elle n'arrête pas de te taquiner !

L : Mais c'est bien ta copine ? Tu n'as pas confiance peut-être ... Elle, elle ne fait pas de scènes à son mari ! Et elle le fait bien manger ! Comme ma mère pour moi...L'autre jour, ton ragoût était saumuré et tes patates bien trop cuites !

S : Dis voir, Monsieur Debord, si ma cuisine te déplaît, tu n'as qu'à aller chez ta Mélie – tu serais bien reçu par son Roger. Lui, il est fort, et travaille bien. Jamais en retard, lui ! ...

L : Le Loulou, le Roger, combien y en a t-il d'autres qui te courent derrière ?

S : Tu te souviens du vieux dicton : "à la Saint-Georges, sème ton orge !" Eh bien mon pauvre Louis, on a déjà dépassé la St-Marc, c'est trop tard !

L : Je viens seulement de finir d'élaguer les haies avant-hier. Et aussi de tailler les arbres. Je n'avais pas eu le temps de le faire avant le blé. Et puis, c'est trop mouillé dans le fond des Pontys. Je peux pas le faire

malgré le temps ! Si ton père avait fait du drainage, ça serait beaucoup moins mouillé !

S : Après un temps en vient un autre ! Regarde donc aujourd'hui, les vents tourbillonnent. Il pourrait bien pleuvoir. Et devenir encore pire pour semer dans quelques temps !

L : C'est t-y moi, ou si encore c'est toi qui veux aussi décider dans les champs ? Je le sais, que c'était la propriété de ta famille. Je l'ai assez entendu quand je devais supporter ta mère à vivre avec nous !

S : Heureusement qu'elle est là, cette propriété ! Avec toi, on n'aurait pas bien grand-chose à manger ! Tu m'as fait quatre enfants. Depuis douze ans de mariage, je n'ai pas encore vu ton agrandissement ! Tous les bons champs à vendre te passent sous le nez, mon pauvre homme !

L : Les autres se battent pour quelques boisseaux... Ce ne sont que des goulus, des rapaces !

S : En parlant de ma mère, la pauvre femme, on a été bien contents de la trouver pour élever nos petits ! Tu me fais tellement travailler aux champs que je n'ai plus le temps de m'en occuper...Tiens, je dois aussi aller faire des fagots aux Pontys. Pas facile : tu y as tout enchevêtré dans les haies !

L : Faudrait savoir ce que tu veux : tu me fais aussi le reproche de ne pas préparer le terrain à temps pour semer ! Tu n'avais qu'à être là quand je taillais les arbres !

S : C'est ça, mon ami ! Je n'avais rien d'autre à faire sans doute...

L'instituteur m'a dit que ton fils n'avait pas bien réussi sa composition de géographie !

L : Ah... ça, la géographie, c'est important ! C'est pas comme l'histoire. Les livres ne disent que ce qui les arrange ! Je ne les crois pas totalement ! Personne n'était là pour "y" voir ! ... Et ceux qui étaient là sont morts maintenant !

S : Ton fils, il peut faire ce qu'il veut ! C'est toujours parfait... comme toi bien sûr !

L : Tu n'avais pas besoin de le gifler hier. Il me l'a dit.

Qu'est-ce qu'il avait donc fait pour te déplaire ?

S : Il n'arrêtait pas d'embêter ses sœurs dans le village. Et aussi la fille de la Mélie. Je lui ai dit d'arrêter ça. Mais bien sûr, il ne m'a pas écoutée. Finalement, il l'a bien gagnée, sa gifle !

L : Ah, tes filles, tes filles ! Il n'y en a que pour elles...

S : Comme toi pour ton gars, ton héritier, n'est-ce pas ?
Mais tu veux toujours avoir les meilleures raisons !

L : Et toi, ma pauvre femme, tu veux toujours avoir le dernier mot !

S : Eh oui, c'est ainsi... mais on s'aime bien, pas vrai Louis ? Allons, viens donc ici !...

(Ils s'embrassent comme si de rien n'était, en attendant la prochaine algarade...)

Un esprit perfide aura remarqué que c'est ELLE qui a déclenché les hostilités, et encore elle qui a le dernier mot !

L' Louis et La Sidonie

Sidonie : Hann, qa n' yiro biôbeu, qoou cass'-croûuto ! Quéi bôb' chaba oouro ? Y zéi baléya et teu m' meutéi inqéirâ doou débris par tiâro ! Chié meu, y vol' d' la propreuta !

(Elle donne un coup de balai sur... la table ! Situation authentique).

Louis : Mâ t' ôyâ b' pougu apiitâ in m' ment ! Et peuu, tâ baléya béi qoou vieux balai d' beussiô ! T' nâ pâs d' ôoutro, smanqâ ?... Teu m' préissé tourju, quand y sié aprié mînjâ !...

S : Quéi qo, et arié, quand teu sié aprié biôr' ! T'ayâ b' zoin, ayié, de nâ véir quouou Loulou ? Teu zoou sabéi beu partan, qo t' fé biôr, qoou saduléire. Ta répound, tu qié Louis, n' y o pâs pa bîn d'argent !

L : Mâ qo doun burgôo q' to d' jâ piqado a matshii ? Teu faziâ pâs moqo ayié ?

S : Y djiz' s' lamin q'y duv' faire tu l' travail et teu, teu pinséi mâ qa biôr béi touu copains !

L : In causant de toun Loulou, qoouqu mo dji na bîn bounno...

S : Djizo zoou mâ : qa m' fayô bîn piâzii d' zoou sôbre ! Et peuu, ô léi pàs meu Loulou !

L : Éi beu, oou to v'gudo, y o qôqéi jouu, pôouzâ ta brayo darié in bouéissou !

S : Ah wouéi ... qiq' to inqéirâ dji qo ?

L : Tu l' mound zoou breulando déi l' paï ! Na bravo p'to brayo rôzo !...Teu m' fayâ pàs pourtâ d' lâ couornâ ? Meu, y pourto la brayo ; teu, t' la pouzayâ beu !

S : Le mound' zo reu d' mié à faire s' manqâ ?

L : Finalamin qéi-tu vrai, ou s' qéi mâ doou racountâa ?

S : Et aprié ? Oou no pàs v'gu mé que ç' que fouyo ! Tu qo, qéi à meu tourju ! Si y z' ayo sôbuu...

L : Teu viyé beu, q' teu m' djizéi mâ que ç' que t'arrinjo !

S : In coouzan d' qo, y vouyo sôbre qui q' teu foussinavâ, béi la Mélie, déi la boulinjajo a matshi ?

L : É...Y zéi pàs manqa d' ayumâ qoou fouu, pa faire queueure l' pain. La mo slamin éida !

S : Mouéi, qéi qo... ! Fouyo pàs m' prinr' pa pu béitio q'y sié !... La z' arréito pàs d' teu chinâ !

L : Mâ qéi b' ta copino ? T'âs pàs confianço - biôo... Ylio, la fait pàs d' lâ z' histuérâ béi s' nhuom ! Et la l' féi bîn mînjâ ! Mo ma méé fazio par meu... L' ôt' jouu, toun ragoût zéiro gora ! Et tâ trofiâ bîn trop queutâ...

S : Djizo véir, m' sieur D' bord, si ma cuistanço t' piâ pàs, t'â mâ qa nâ chié ta Mélie ! Teu siâ bîr' sôbu pa soun Roger. Seu, oou léi fouo, et oou travayo prou bîn. Jamais in r' tâa, seu !...

L : L' Loulou, l' Roger !... Coumb' qa nio d'outréi, que t' courrissoun aprié ?

S : Teu t' rap' léi - tu ? Loou vieuux dizion : " à la Sîn Juorj', fô seumnâ t' n'ueurj' !" Ei beu, m' pour Louis, n' zin djà passa la Sîn Mâa, oouro, qéi trop tâa !

L : Y zéi mâ chaba d' arpeulâ d'avant yié. Et inqéirâ d' artayâ loou z' abréi. Y zayo paâ gu l'tin de loou z'artayâ davant l' froumin... Et peuu,

qéi trop bagna déi l' found d' toou Pountys. Y pod' pàs zo faire malgré l' tin ! Si toun péé z' ayo fait doou counduits, qa sio bîn moins bagna !
S : Aprié in tin, qa nin veu n' ôtro !... Véi doun, yuneuu, loou vin s' battoun. Qa pouyo b' inqéirâ piôr' . Et ét' bîn pié q' qo, pa seumnâ dé qoq' tin !

L : Qéi - tu meu, oou bîn teu, que voléi arié décidâ déi loou champs ? Y zoou sabe, que qéiro la propriéta d' ta famiyo. Y zoou zéi assez intindju, quand y duvio suppourtâ ta mée béi n'zooutréi !

S : Héiruzamin q' la zéi shi, q' lo p' to propriéta ! Béi teu, n' z' oouyin pàs bîn grand choouzo à crooutâ ! Teu m'â fait qat' gamins. Dépeuu duz annadâ d'maridaj', y zéi pas inqéirâ v' gu teu n' agrindissamin ! Tous loou bouns champs à vindre teu passoun sous l' nâa, m' pour huom' !

L : Loou z' ôtréi s' battoun pa qouqéi bouéissiô... Qéi mâ doou z' agouants, doou coubéitous !

S : In coouzan d' ma mée, pouuro finno, ne zin éita bîn countin d' la trouvâ, pa démarrâ n'too marmichous ! Teu m' fazéi si tellamin travayâ déi loou champs, qui zéi pu l'tin d' m'in occupâ...Té, y duv' inqéirâ nâ faire doou fagouo déi loou Pountys. Qa vé pàs ét' bîn éiza : teu zoou zâ tu abraza déi loou pians !

L : Faut sôbre qiq' teu voléi : teu m' fazéi arié leu r'proche de pàs préparâ la tiâro pa seumnâ !... T'ayâ mâ q' à ét' shi, quand y z' artayavo !

S : Qéi qo m' n' ami ! Y z'ayo reu de mé à faire smanqâ... Té..l' mét' d'écolo mo dji, que TOUN gârs z'ayo pàs trop bîn réussi sa compositioun d'géographie !

L : Ah... Qo... la géographie, qéi impourtin ! Qéi pas mo l'histuéiro. Loou yiivréi dizoun mâ que ç' que loou z' arrinjoun ! Y zoou criye pàs tu ! Dugu zéiro shi pa zoou véir !... Et qié qéiroun shi, soun bîn mouo ouuro !

S : Toun gârs, oou po faire ç' qo voou ! Qéi tourju parfait... Mo teu, bîn sôu !

L : T' ayâ pàs b' zoin de l' batt' ayié. O zo mo dji. Qi qoou l' ayoun doun fait , que to pàs piôougu ?

S : O l'arrétavo pas d' imbéitiâ sâ souo à la charriéro. Et arié la gajo d' la Mélie. Y y dissé d'arréitâ qo. Mâ bîn sûu, ouu mo pàs écoutado. Finalamin, ouu l' loou bîn gâgnado, sa giifio !

L : Ah, tâ gajâ, tâ gajâ ! N'y yo mâ pa yliâ...

S : Mo teu pa toun gârs, teu n' héritier, pâré ? Mâ teu voléi tourju avéir lâ meuyou razou !

L : Et teu, ma pouuro finno, teu sié-tu téitiôdo : teu voléi tourju avéir l' daerier mot !

S : Ma foué-ma- loué, qéi moqo ... mâ neu n' zémin bîn, pâré Louis ?... Hann, veun doun shi !

(Ils s'embrassent comme si de rien n'était, en attendant la prochaine algarde...)

Un esprit perfide aurait remarqué que c'est ELLE qui a déclenché les hostilités, et encore elle qui a le dernier mot !



La Messe (*La Meusso*)

D'après Champi, conteur berrichon, le vécu dans notre patois, d'un brave Auguste qui n'avait jamais fréquenté les églises. Il en découvre, des choses ! Ça commence comme ça :

-"Eh ben, mon vieux Guste, tu as l'air bien embêté aujourd'hui. Que t'arrive-t-il donc ?"

- Eh bien, je reviens de la messe, je n'y étais jamais allé.

Crois-moi si tu veux, je n'ai rien compris du tout !

Quand tu entres, il y a du monde un peu partout. Près de la porte, il y a une bassine d'eau, mais tu ne te laves pas ! Avec la main, tu t'en mets sur la tête, et tu t'essuies le reste un peu partout, sur les épaules et le ventre...

Après ça, tu vas t'asseoir et tu attends. D'un seul coup, tout le monde se lève. Tu regardes et tu ne vois rien du tout ! On se rassoit, on se relève, tu ne vois toujours rien ! Moi je te le dis, ils m'ont fait ça plus de dix fois !

A un moment, je me suis levé avant les autres, et là, j'ai tout vu.

Au fond, il y un bonhomme, habillé en dentelles, avec deux garçons, en robes rouges.

Oui, oui, ses deux gars sont habillés de petites robes rouges, pour faire croire qu'ils sont des filles. Mais moi, j'ai bien vu que c'étaient des gars !

Tout à coup, il prend un livre et il commence à lire, il lève les yeux, comme s'il récitait. Il cherche à se souvenir, puis, avec sa main, il fait des gestes, à droite, à gauche...

Ah ça, je suis sûr que c'est une mite ! Et il en a peur, des mites : il a déjà le dessus du crâne tout mité ! Il cherche à la coincer dans son livre, mais la mite est plus futée.

Il fait signe à un gamin, qui revient avec un outil exprès contre les mites. Il le balance, à droite, à gauche, et ça fait beaucoup de fumée. Finies, les mites !

Il va pour prendre son livre et, à ce moment-là, il ne se rappelle plus de ce qu'il a fait de son chapeau...

Alors, il se retourne et semble nous dire tout bas : "mais qu'est-ce que j'ai bien pu faire de ce chapeau ? Je l'avais pourtant bien, en arrivant !"

Il le cherche partout, les deux enfants font la même chose ; ils changent de place, font sonner une petite clochette, lui servent à boire, et le bonhomme avale tout d'un trait.

Qu'est-ce qu'il se met, pauvres gens !

Moi, je pense qu'ils lui ont fait boire de la piquette, et que ça lui a provoqué des brûlures d'estomac.

Il se frappe trois fois la poitrine, en disant "c'est ici, c'est ici, c'est ici..."

Il se retourne, ouvre un petit placard, et il prend un cachet. Ça, c'est sûr que c'est la boisson qui agit ! Il voit des chapeaux partout. Il nous fait un signe de la main. Les gens se mettent à genoux et regardent à terre ; mais personne ne retrouve ce chapeau.

Si bien qu'à la fin, il se met en colère, saisit une sorte de matraque, et menace l'assistance ! Alors, il y a un de ses gamins qui arrive et le désarme. Comme il le voit si malheureux d'avoir perdu son chapeau, il fait la quête, sans doute pour lui en acheter un autre ? ...

Mais le plus fort, c'est qu'à la fin, il l'a retrouvé, son chapeau, mais il n'a pas rendu l'argent ! ... Ah, mon pauvre, je ne suis pas prêt d'y retourner, à la messe.



La Meusso

Éi beu, m' vieeu Guste, t'âs l'air bîn imbéitia, uneuu, qi q' t'arrivo doun ?

Éi beu, y r' veun' de la meusso, y léi z'ayo jamais éita!
Créi meu si t' voléi, y zéi reu coumpré doou tu !

Quand teu rintrâ, y o doou mound' in peu déi tu loou zoou z'indréi.
Prié d' la pourto, y o na bassino béi d' l' éigo. Mâ teu t' lavâ pâs ! Béi na mo, teu t' in meutéi su la tchiéto, et teu t' essayâs le reustant in peu partu, suu lâ z' épooulâ et l'vintro...

Aprié qo, teu vâs t'ashijâ et t'apiitâ. D'in qo, tu l' mound se luvo. T' avizâ et teu viyéi reu doou tu ! Neu s' rassis, neu se r' luvo, teu viyéi tourju reu ! Mo y t' zoou djiz, éi moun fait qo, mé de dié qo !

D'in qo, y m' sié luva davant loou z ôoutréi, et y zéi tu v' gu.

Déi l' foun , y o in bonhum' , habilla in dintellâ, béi dou garçus in rôbâ rujâ .

Wouéi - wouéi , soou dou gârs soun habilla béi d' lâ p' tâ rôbâ rujâ, pa faire créir' qéi soun d' lâ gajâ. Mâ meu, y zéi b' vugu que qéirô doou gârs !

Tu d'in qo, oou pré in yivre, oou s' mé à yiir, oou luvo loou zeuu, mo pa récitâ.

Oou chârcho à s'in rapp' lâ, et peuu, béi na mo, oou fait doou gestéi, à dréito, à gooucho. Qo, y sié sôu que qéi na mito !

Et oou lâ cragnii, lâ mitâ : oou loou d'jâ tu l' dessus doou pioou que soun mînja !

Oou chârcho à lâ coinçâ déi soun yivre, mâ la mito zéi puu malino !

Oou fait in signe béi in gamin, que r' veut béi n' ooutchi exeuprès pâ lâ mitâ.

Oou l' balanço, à dréito, à gooucho, et qa fait pyîn d' fumado. Chabadâ, lâ mitâ !

Oou véi pa r' printr' soun yivre et, à qo m' ment, oou s' rap' lo puu de s' qoou lo fait d' soun chapiô...

Alueur' , oou s' retouurno, nous avizo, et oouu siimbyo nous djir' tu bâs : qi qéi zéi bîn pougu faire de m' chapiô ? Y l' l'ayo partin bîn, in arrivant.

Oou l' chârcho partu, loou gamins fazoun doou mém' ; éi chanjoun d' piaço, éi fazoun sunnâ d' lâ p' tâ clochâ, y y viârsoun à biôour, et l' bonhum zoou z' avalo tu d'in qo. Qi qoou s' meut, poouréi z' afants ! Meu, y pins' qi y oun fait biôour d' la piquéto, et que qa y o baya d' lâ brûlurâ déi s' n'estumac.

Oou s' frappo la poitrino tréi qo, in djizan : qéi shi, qéi shi, qéi shi... Oou seu r' touurno, bado in p' tchi piaqâa, et oou pré in cach' . Qo, y sié sôu que qéi la buviinto qéi in train d' faire d' l'effet ! Oou viy' doou chapiô partu (?), oou nous fait in signe béi la mo. L'mound' se meutoun à janeuu, avizoun par tchiâro ; mâ dugu r' trouuvo qoou chapiô !

Si bîn, q' à la fin, oou s' meutto in coularo, pré n' espéço d' matraqo, et meunaço l' mound !

Alueur' , y o yun de soou gamins que veut, que l' désârmo, et, mo oou le véi si tellamin imbéita d'avir piâdju soun chapiô, oou fait na qééto, smanqâ pa y in n' ach' tâ n' ôt'. Mâ l' pu fouo, qéi q' à la fin, oou r' trouuvo soun chapiô, mâa... oou r' bayo pâs loou soou ! Ah m' pour ami, ta répound' , y sié pâs préit' de léi touurnâ, à la meusso !



Se Canto (*Chant populaire occitan*)

Debat ma fénestro a toun aousélou
Touto la ney canto, canto sa cansou
Devant ma fenêtre il y a un oisillon
Toute la nuit chante, chante sa chanson

Refrain

Se canto que canto, canto pas per you
Canto per ma mio qu'es al lèn de you
S'il chante, qu'il chante, chante pas pour moi
Chante pour ma mie qui est loin de moi

Refrain

Aquélos mountagnos qué tant naoutos soun
M'empatsoun dé beyre mas amours oun soun
Ces belles montagnes qui tant hautes sont
M'empêchent de voir où mes amours sont

Refrain

Baissas-bous, mountagnos, planos aoussas-bous !
Per qué posqui béyré mas amours oun soun.
Montagnes baissez-vous, Plaines haussez-vous !
Pour qu'enfin je voie où sont mes amours

Refrain

Aquélos mountagnos tan s'abatsaran,
Qué mas amouréto sé rapproutsaran.
Ces belles montagnes tant s'abaisseront
Que mes amourettes se rapprocheront.

Refrain

La Mélie et la doctoresse (*La Mélie et la doctoressa*)

La "pauvre Amélie" attend le médecin. Elle est bien malade depuis quelques jours. Mais je te le dis, il faut être patient : plus moyen de trouver quelqu'un dans notre pays !

C'est "seulement" une petite jeune, la nouvelle doctoresse de Sannat qui va venir. Elle comprend le patois mais ne le parle pas.

Médecine d'hier et d'aujourd'hui...

Mélie : Ah, je te le dis, c'est bien quelque chose de nos jours, il faudrait pas être malade ! Dix jours que j'ai attrapé ce sale ragoût ! J'ai tout essayé mais rien y fait, rien ! ... Elle a peut-être pas trouvé la maison, va savoir ? Elle ne connaît pas encore nos petites routes. Ah... la voici. Je pense qu'elle arrive !

La Doctoresse : Bonjour, je suis bien chez Madame Amélie Debord ?

M : Oh, c'est bien ici en effet, il n'y a qu'une seule maison, entrez donc !

LD : Je me présente : je suis Stéphanie Mourlon. Je suis la remplaçante du Docteur de Villechabrole.

M : Oh, ce docteur de Villechabrole, c'est un brave homme ! Et tout simple... Quand il est arrivé, en 1970, la plus malade, c'était ma belle-mère. Mais ça a pas duré bien longtemps, pauvre femme : trois jours plus tard, elle était morte !

LD : Effectivement, elle devait être très malade !

M : Et puis, j'oublie pas que c'est lui qui m'a accouchée. Eh bien... deux jours de travail ! Il a passé la journée avec nous. Il a même déjeuné avec le Guste. Et puis, le Maurice est venu à la tombée de la nuit. Mon Guste était "si tellement" heureux. Un beau garçon, pour reprendre sa ferme. Il était si fier ! Le docteur a bu un canon avec eux, pour "y" arroser, puis il est reparti ailleurs, visiter quelqu'un d'autre.

LD : Ce sont de beaux souvenirs !

M : Attendez un peu ; c'est pas fini... Le lendemain, les coliques ont recommencé.

Toute la journée ! Mon Guste a été chercher le médecin. Mais, quand le docteur est arrivé, il m'a bien examinée et il a dit : "eh bien, mon Guste, tu peux dire que t'en es un bon ! Ta Mélie, elle a un autre polichinelle dans le tiroir ! ..." Ah... il avait pas fini de le dire, la petite était sortie !

Eh bien, Mélie, qu'il a dit mon Guste, comment qu'on va l'appeler, cette petite fille ?

Eh bien, ça sera Mauricette. Ça sera plus facile à s'en souvenir !

Mon Guste était tellement content : une fille pour s'occuper de lui sur ses vieux jours !

Le docteur a encore bu un autre coup, puis s'en est allé, continuer sa tournée.

LD : Des jumeaux , et bien, une sacrée aventure !

M : Ah, je te dis, la nuit suivante, je suis restée éveillée en permanence. J'avais trop peur que ça me reprenne. Vous connaissez le proverbe : "jamais deux sans trois !" Une chose de sûre, je te le dis, après ça, j'ai fermé le tiroir, et bien fermé !

LD : Très bien, très bien...

M : Ah les médecins d'alors, on pouvait les appeler de nuit comme de jour, le dimanche et le jour de Noël. Y prenaient pas de vacances, et y venaient tout de suite...

LD : Bon, Madame Debord, dites-moi pourquoi vous m'avez fait venir. Vous savez, j'ai beaucoup de travail et beaucoup de monde à voir, allons à l'essentiel !

M : Eh ben, c'est bien facile, je suis "t-y" malade depuis quelques jours. J'ai tout essayé mais rien y fait rien !

LD : Quels sont vos symptômes ? Avez-vous de la fièvre ? Je vais prendre votre température.

M : Oh vous pouvez toujours, mais avec le grog que j'ai bu hier soir, je pense qu'y en a plus !

LD : Un "grogue" : de quoi s'agit-il ?

M : Ah, vous "y" connaissez pas, ça : un peu d'eau chaude, mais pas bouillie, beaucoup de gnôle et, si tu veux t'adoucir la gorge, tu peux y mettre un peu de miel de Bobèche.

"Pauvres enfants", après ça, ça me chauffe, ça me chauffe, ça me chauffe ! Ça faisait un joli moment que mon Guste m'avait pas vue comme ça. Le gilet, le tablier, la blouse, la chemise et le petit Damart, j'ai tout quitté ! Mon Guste était bien content. Moi, je me suis fourrée au lit et je me suis endormie.

LD : Ah, ça y est, j'ai trouvé mon thermomètre ! Mais que faites-vous Mme Debord ?

M : Eh bien, vous vouliez prendre ma température ?

LD : Mais je vais vous la prendre au front !

M : Sur le front, c'est nouveau, ça ? Mais qu'est-ce c'est encore que cet appareil ?

LD : C'est un thermomètre frontal, pour une prise de température digitale ! C'est pratique et très fiable. J'appuie sur le bouton et j'ai directement votre température : 35° !

M : Comment ça ?

LD : Vous avez 35° !

M : Comment ça, seulement 35 ! Aïe aïe aïe, ça ne sent pas bon pour moi, j'en ai plus pour bien longtemps !

LD : Pourquoi dites-vous cela, Mme Debord ?

M : Oh bien, la dernière fois que le veau de la Banarde a eu 35, le lendemain, il était crevé ! Mais c'est peut-être cet engin qui fonctionne pas bien ?

LD : Mon thermomètre est très fiable. Il donne la température un dixième de degré en-dessous d'une température rectale. Si nous ajoutons un dixième, on est sur la bonne valeur ! Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

M : Ah ça, c'est des patates ! C'est pour mes maux de tête !

LD : Des tranches de pommes de terre pour soulager les céphalées ?

M : Ah... vous "y" connaissez pas non plus, ça ?

LD : Non... cela n'est pas répertorié dans la littérature médicale...

Maintenant je vais écouter votre cœur et vos poumons, avec mon stéthoscope !

(Lorsqu'elle pose le stétho , elle n'entend rien ! Son stétho fonctionne t'il bien ?)

Mais qu'est-ce que vous avez mis sur votre poitrine ?

M : Ah, vous y connaissez pas, ça ? C'est du thermogène et ça sent si bon. Moi, j'aime bien l'odeur du camphre.

LD : Effectivement, l'odeur est assez puissante, mais je n'ai jamais entendu parler de cette recette, lors de mon cursus à la faculté de médecine. Maintenant, je vais vous demander de vous pencher en avant, pour écouter l'arrière de votre thorax. Mais qu'est-ce que c'est encore que ça ?

M : Ah, vous avez jamais vu ça encore ? C'est juste des ventouses, celles de mon arrière-grand-mère. Vous chauffez l'intérieur avec une flamme, et vous posez ça sur le torse, ou à l'arrière, dans le dos. C'est pour me décongestionner. Je te le dis, il y a du monde là-dedans. Ça y fait un bruit du diable !

LD : Y o doou mound ! Il y a du monde ... mais que voulez-vous dire ?

M : Eh bien, c'est plein de crachats, mais ils sont collés ! Il faut bien "y" décoller !

LD : Mais qu'est-ce que vous m'avez réservé d'autre, comme petits remèdes de grand-mère ?

M : Des remèdes de grand-mère, des remèdes de grand-mère ?

D'habitude, j'avais pas besoin du médecin. Mais aujourd'hui, c'est pas pareil !

LD : Je vais terminer l'auscultation. Laissez-moi regarder vos oreilles, pour être sûre que vous ne couvez pas une otite ou autre chose.

Mme Debord, il va falloir nettoyer cela : vous avez du cérumen qui bouche le conduit de l'oreille, vous entendez bien ?

M : Oh... et bien... J'ai bien "écouté" (*pour entendu*), quand mon Guste m'a braillé après !

LD : Bon, Mme Debord, je vais vous faire un test, vous savez ... avec le virus qui court en ce moment.

M : Un test, un test, ça c'est la meilleure ! Oh, je peux bien toujours le faire, mais une chose certaine, c'est qu'il sera négatif !

LD : Vous savez Mme Debord, ça s'attrape facilement ! Une poignée de main, une bise, un éternuement, et hop ça peut suffire !

M : Une poignée de main, une bise, un éternuement ! Ça alors, je savais pas que ça pouvait se passer comme ça !

LD : Il faut se protéger, si vous ne voulez pas être positive.

M : De toute façon, c'est impossible : ça fait un bon moment que la date de péremption est passée !

LD : Mais il n'y a pas de date de péremption, Mme Debord, on peut être positive à tout âge. Tenez, la dernière positive, c'est votre voisine, Félicie.

M : Ah ça par exemple... ça m'étonne pas d'elle ! Elle aime si tellement les hommes ! Mais quand même, elle a presque soixante-dix ans, elle est de mon âge !

LD : Allons Mme Debord, nous allons faire le test, nous serons fixées au moins.

Que faites-vous Mme Debord, je vais vous mettre ce goupillon dans votre nez !

M : Dans mon nez ? Mais vous avez dit qu'il fallait me nettoyer les oreilles !

LD : Oh, Mme Debord, cela vous le ferez toute seule avec des cotons-tiges, quand vous prendrez votre bain ; mais là, on fait le test et il se fait par voie nasale !

M : Par voie nasale ? Eh ben, ça a bien changé quand même !

LD : Voilà c'est fait, on va attendre 5 minutes et on saura si vous avez gagné le gros lot !

M : Gagner le gros lot, gagner le gros lot, qu'est-ce que c'est encore, ça ?

LD : En attendant, je vais prendre votre carte vitale, et 50 euros !

M : Ah ça, faut pas "y" oublier ! *(Elles font leurs affaires)*

LD : Et bien Mme Debord, vous êtes positive. Cela ne me surprend pas vraiment, vous aviez tous les symptômes. Cela concorde.

M : Positive, positive, c'est pas possible ! Je vous ai dit que la date de péremption était largement passée. Et puis je vous ai déjà dit que j'avais fermé le tiroir "en clé" !

LD : Ne vous inquiétez pas Mme Debord, je n'utilise que des tests encore valables. Et puis, ce n'est l'histoire que de quelques jours, et ça ira.

M : Mais ... quelques jours, quelques jours, quelques jours....

LD : Vous resterez 10 jours sans voir personne. Vous ne sortirez pas de chez vous. Vous prévenez vos voisins, votre famille, et vous êtes prudente avec votre époux.

M : Oh là là , mais qu'est-ce que je vais encore dire à mon Guste ?

LD : Je reviens dans 10 jours, pour voir l'évolution. Mais en attendant, prenez bien soin de vous, ne forcez pas et reposez-vous !

Au revoir Madame Debord, bonne fin de journée.

(La Mélie est assise sur sa chaise, la nouvelle l'a toute chamboulée !)

Le Guste arrive...

Guste : Tiens, la Mélie, paye-moi donc un canon !

M : Oh, mon pauvre Guste !...

G : Ça m' fera pas de mal !

M : Oh, je pense que je peux même t'en payer deux...

G : Ah ça, c'est sûr : j'ai bien travaillé !

Eh bien... qu'est-ce qu'elle a dit, "la médecine" ? Je l'ai vu partir...

M : Oh... mon pauvre Guste, assieds-toi donc ici !

G : T'as raison : j'ai vraiment bien travaillé.

M : Ouhh ...mon pauvre Guste, si tu y savais !... Elle m'a dit comme ça, de prendre bien soin de moi, de pas forcer, de me reposer, dix jours à la maison, tranquille !

G : Ah ben ça, ça va pas trop te changer, ma bonne Mélie. Allez, à ta santé, Mélie.

M : Et puis aussi... ohhh, je sais pas si je dois "t'y" dire... elle m'a fait le test, et puis...

G : Au fait, je te l'ai pas encore dit : la Félicie, eh ben, elle a attrapé le COVID ! Dix jours sans sortir... Avec tous les hommes qui passent là-

bas, ça m'étonne pas ! C'est la doctoresse qui y a dit, je pense qu'elle lui a sans doute fait quelque test ?

M : La Félicie, elle a le covid ? Elle doit rester 10 jours sans sortir.... Oh là là là, mon pauv' Guste ...

G : Mais qu'est-ce t'as donc, qu'est-ce qui te prend maintenant ? Je t'ai jamais vue comme ça ! Tu veux peut-être rouvrir... le tiroir ?

M : Oooh mon bon Guste, j'ai eu "si tellement" peur, je pensais être enceinte. Mais finalement, je pense maintenant, avoir seulement attrapé le Covid !

G : Mais enfin, ma pauv' Mélie !...Un autre enfant maintenant ? Tu vas avoir tes 70 ans ! Cette fois-ci, ça serait bien la fin des fins !

La Mélie et la doctoresse

La pouuro Mélie appiito soun médeshi. La zéi tu bîn malato, dépeuu qoqéi jouu. Mâ ta répound, fô ét' patient : y o pu mouyin d' trouvâ qoouqu déi n' teu paï !

Qéi mâ na p' to joouno, la nuvello doctoresse d' Sinna, que véi sé v'gnii...La coumpré l'patoué mâ la l'parlo pas.

Mélie : Ah, ta répound, qéi b' qooqar, yuneuu, fouyo pâs ét' malate ! Dié jouu qui zéi attrapa qoou sâle ragout. Y zéi tu essaya, mâ reu y féi reu ! La zoou bôb' pâs trouva la méizu, sabiôou ? La counéi pâs inqéirâ q' lâ p' tâ routâ. Ah... la véishi. Y pinse que la z'arrivo !

La Doctoresse : Bonjour, je suis bien chez Madame Amélie Debord ?

M : Ohh, qéi b' shi in effet, y o mâ na méizu, fourrâ mâ !

D : Je me présente : je suis le docteur Stéphanie Mourlon. Je suis la remplaçante du Docteur de Villechabrole.

M : Oh, quooou docteeu de Villechabrole, qéi in brav' houm ! Et pâs fier doou tu ! Quand oou léi arriva, in diézo-noou-sin-soissanto-dié, la pu malato, qéiro ma bello-méé. Mâ...qa zoou pâs dura bîn lountin, pouuro finno, mâ tréi jouu aprié, l' éiro mouorto !

D : Effectivement, elle devait être très malade !

M : Et peuu, y zéi pàs doublida, que qéi seu q' mo accouchado. Eh beu, douu jouu d'travail ! Oou lo passa la journado béi n' z' ôtréi. Oou lo méémo mînja béi l' Guste. Et peuu, l' Maurice zéi arriva à la toumbado d' la neuu. M' Guste zéiro si tellamin éirou. In brav' ptshi gârs, pa r' prinr' sa tiâro . Oou l' éiro bîn fierô ! L' docteuu zoou bugu in canu, pa arroouzâ qo et séi inna ayou, pa na véir quououqu d'méé.

D : Ce sont de beaux souvenirs !

M : Apiitâ in m' ment ; qéi pàs chaba... L' lindumo, lâ coliqâ zoun r' couminqa. Tuto la journaado ! M' Guste zoou éita qâr le médeshi. Mâ, quand l' docteuu zéi arriva, oou mo bîn r' luqado, et oou dissé : eh beu, m' Guste, teu podéi djir que t' sié in boun ! Ta Mélie... La zo inqéirâ n' ôt' polichinelle déi l' tchiroué !... Ah, oou l'ayo pas chaba d' zoou djir, la p' tito zéiro sourtchido ! Éi beu, la Mélie, qoou lo dji m'Guste, mo n' van l'app' lâ, q' lo p' to gajo ? Éi beu, q' a s' ro Mauricette. Q' a s' ro pu éiza pa s'in rap' lâ ! M' Guste zéiro si tellamin countin : na p' to gajo pa s'occupâ d' seu, quand oou s' ro vieuu. L' docteuu zoou bugu inqéirâ n' ôt' canu, et oou séi inna, countinuâ sa tournaado.

La Doctoresse : Des jumeaux , et bien, une sacrée aventure !

Mélie : Ah ta répound, la neuu aprié, y zéi pas droumi de la neuu, y zéi gu bîn trop pôo que qaa m' repren'. Vous sabéi beu, mo ne djizin : "jamais dou sin tréi" ! Ah ... na chôozo de sûu, ta répound' , aprié qo , y zé barra qoou tchiroué, et bîn barra !

D : Très bien , très bien

M : Ah, loou médeshi d' qoou tin, neu podien loou z' ap'lâ la neuu mo le jouu, le diéminch' et le jouu de Nuél. Éi preunioun pas de vacançâ, et éi zéiroun tu d' suit' ashi...

D : Bon Mme Debord, dites-moi pourquoi vous m'avez fait venir.

Vous savez, j'ai beaucoup de travail et beaucoup de monde à voir, allons à l'essentiel !

M : Et beu , quéi bîn éiza , y sié bîn malato dépeuu quoquéi jouu , y zé tut' éssaya. Mâ, reu m' fé reu !

D : Quels sont vos symptômes ? Avez vous de la fièvre ? Je vais prendre votre température.

M : Oh vous podéi tourju, mâ imbéi l' grog' qui zéi bugu, ayé au sii, y pinse que n' y o puu !

D : Un "grogue" : de quoi s'agit-il ?

M : Ah vous zoou counéisséi pas, qo : in peu d' éigo bîn chôodo, mâ pâs buyido, bioouqo de gnôlo, et, si t' voléi t'adussii la courgnôlo, teu pouyâ séi mét' in peu de mioou doou Bobèche. Poouréi z'afants, aprié qo, q'a m'choouffo, q'a m'choouffo, q'a m'choouffo ! Qu' a fazio in brav m' min que m' Guste mayo pâs v' gudo moqo. Meu gil, le d' vanto, la biouudo, la chamizo, le p'tchi damâa, y zé tu t' inluva ! M'Guste zéiro bîn countin. Mâ meu, y m' sié innado m' fourrâ déi m' yié, et y m' sié vitamin indroumido.

La Doctoresse : Ah, ça y est, j'ai trouvé mon thermomètre ! *(La Mélie se retourne et lève ses gounelles)* - Mais que faites-vous, Mme Debord ?

M : Éi beu, vous vouyâ beu, prinre ma fioouro ?

D : Mais je vais vous la prendre au front !

M : Subre le froun, qéi nuviô, qo ? Mâ qiq' q'a zéi inqéira, q' l'avarian ?

D : C'est un thermomètre frontal, pour une prise de température digitale ! C'est pratique et très fiable. J'appuie sur le bouton et j'ai directement votre température : 35° !

M : De s'queu ?

D : Vous avez 35° !

M : De s'queu ? Mâ trinto-cîn ? Oulalâa ! Trinto-cîn ! qa sîn pâs bîn boun par meu. Y n' in éi puu pa bîn lountin.

La Doctoresse : Pourquoi dites-vous cela, Mme Debord ?

M : Oou beu, l' darié qo que l' veudiô d' la Banârdo zo gu trinto-cîn, le lindumô matshi, oou l' éiro creuva ! Mâ qéi bôb'... q' l'avarian, que maarcho pas bîn ?

La Doctoresse : Mon thermomètre est très fiable. Il donne une température un dixième de degré en-dessous d'une température

rectale. Si nous ajoutons un dixième, on est sur la bonne valeur ! Mais qu'est ce que c'est que ça ?

M : Ah qo, qéi d' lâ trofiâ ! Qéi pa moou mô d' tiéto !

La Doctresse : Des tranches de pommes de terre pour soulager les céphalées ?

M : Ah ... vous zoou counéisséi pàs qo, noun puu ?

D : Non... cela n'est pas répertorié dans la littérature médicale...

Maintenant je vais écouter votre cœur et vos poumons, avec mon stéthoscope !

(Lorsqu'elle pose le stétho ,elle n'entend rien ! Son stétho fonctionne t'il bien?)

Mais qu'est ce que vous avez mis sur votre poitrine ?

M : Ah !... vous zoou counéisséi pàs, qo ? Qéi doou thermogène et qa sîn bîn boun. Meu, y z'aime bîn l'odouu doou Camphre !

La Doctresse : Effectivement l'odeur est assez puissante, mais je n'ai jamais entendu parler de cette recette lors de mon cursus à la faculté de médecine ! Maintenant, je vais vous demander de vous pencher en avant pour écouter l'arrière de votre thorax. Mais qu'est ce que c'est encore que ça ?

La Mélie : Ah, vous z' â jamais v' gu qo inqéirâ ? Qéi mâ d'lâ vantuzâ, q'l lâ de m' n' arriè - graando . Vous z'ouu choouffâ d' dien imbéi na fiamo, et vous poouzâ qo su le torse, oou bîn la poitrino, darié, déi lâ reins. Qéi mâ pa me découngestionnâ. Ta répound', yo doou mound lin d' dien. Q' a séi féi in barouf' doou diabye !

La Doctresse : Yo doou mound, il y a du monde... mais que voulez-vous dire?

La Mélie : Éi beu, y o plîn de crachâ, mâ éi soun bien colla ! Fô beu zoou décollâ !

La Doctresse : Mais encore, qu'est-ce que vous m'avez réservé comme autres petits remèdes de grand-mère ?

La Mélie : Doou r' médéi d' grand-méé , doou r' médéi d' grand-méé ? D'habitcho, y zéi pàs b' zoin doouu médeshi. Mâ yuneuu, qéi pas doou mém' !

La Doctoresse : Je vais finir l'auscultation. Laissez moi regarder vos oreilles, pour être sûre que vous ne couviez pas une otite, ou autre chose. (*Elle ausculte une oreille*). Mme Debord, il va falloir nettoyer cela, vous avez du cérumen qui bouche le conduit de l'oreille, vous entendez bien ?

La Mélie : Pour mound' !... Y zéi b' écouda, quand m' Guste mo creuda d' sus !

La Doctoresse : Bon, Mme Debord , je vais vous faire un test , vous savez ... avec le virus qui court en ce moment.

La Mélie : In test, in test, qo, qéi la meuyouu. Oh ... Y pode beu l' faire. Mâ na choouzo qéi sùu, q' a s' ro négatif !

La Doctoresse : Vous savez Mme Debord, ça s'attrape facilement. Une poignée de main, une bise, un éternuement, et hop ça peut suffire !

La Mélie : Une poignée de main, une bise, un éternuement !
Ah beu qo, y zoou sabiô pàs, que qua pouyo s' passâ moço !

La Doctoresse : Il faut se protéger si vous ne voulez pas être positive.

La Mélie : De tutâ lâ maniérâ, qéi puu poussibye : q' a fait in brav'm'min que la date de péremptioun zéi passado !

La Doctoresse : Mais il n'y a pas de date de péremption , Mme Debord, on peut être positive à tout âge. Tenez, la dernière positive, c'est votre voisine, la Félicie.

La Mélie : Qo, pa yzempye, q' a m' éituno pas d' ylio ! La zéimo s' tellamin loou zouméi! Mâ quand méémo, la zo qajmin soissanto dié z'ans, la zéi de m' n' aje !

La Doctoresse : Allons Mme Debord, nous allons faire le test, nous serons fixées au moins. (*la doctoresse sort le coton tige pour faire le test, la Mélie tend l'oreille*) Que faites-vous Mme Debord, je vais vous mettre ce goupillon dans votre nez !

La Mélie : Déi m' nâ ? Mâ vous z'â dji q' fouyo m' nettuyâ lâ z' ôoryâ !

La Doctoresse : Oh Mme Debord, cela vous le ferez toute seule avec des cotons tiges, quand vous prendrez votre bain...Mais là, on fait le test et il se fait par voie nasale !

La Mélie : Par voie nasale ; éi beu ... q' a zoou bîn chinja quand méémo !! (test)

La Doctoresse : Voilà c'est fait, on va attendre 5 min et on saura si vous avez gagné le gros lot !

La Mélie : Gagner le gros lot, gagner le gros lot , qiqéi inqéirâ q' qo ?

La Doctoresse : En attendant, je vais prendre votre carte vitale et 50 euros !

La Mélie : Ah qo, fô pàs zo doublidâ ! (Elles font leurs affaires)

La Doctoresse : Et bien Mme Debord, vous êtes positive. Cela ne me surprend pas vraiment, vous aviez tous les symptômes. Cela concorde.

La Mélie : Positivo, positivo, qéi pàs poussibye. Y vou zéi dji que la dato de péremptioun zéiro bîn passado . Et peuu, y vous zéi d' jà dji, qui zayo barra le partchu in shiôo !

La Doctoresse : Ne vous inquiétez pas Mme Debord, je n'utilise que des tests encore valables. Et puis, ce n'est l'histoire que de quelques jours, et ça ira.

La Mélie : Mais ... quelques jours, qoouqéi jouu, qoouqéi jouu

La Doctoresse : Vous resterez 10 jours sans voir personne . Vous ne sortirez pas de chez vous. Vous prévenez vos voisins, votre famille, et vous êtes prudente avec votre époux.

La Mélie : Ouolala, mâ qui qui véi inqéirâ djir à m'Guste ?

La Doctoresse : Je reviens dans 10 jours, pour voir l'évolution. Mais en attendant, prenez bien soin de vous, ne forcez pas et reposez-vous ! Au revoir Mme Debord, bonne fin de journée !
(La Mélie est assise sur sa chaise, la nouvelle l'a toute chamboulée ! Comment va-t-elle pouvoir annoncer la nouvelle à son Guste ? Justement, il arrive...)

Le Guste : Té la Mélie, payo m' doun in canu !

La Mélie : Oh m' pour Guste !...

Le Guste : Q'a m' faro pas de môo !

La Mélie : Oh, y pinse beu q' y pode méémo t' in payâ douu...

Le Guste : Ah qou tchi, quéi suu : y zéi bîn travailla ! Eh beu.. qiq' la zo dji q' lo méd' cino, Y léi v' gudo s'in nâa...

La Mélie : Oh... m'poour Guste, chijo t' doun shi !

Le Guste : T' âs razu, y zéi prou bîn travailla.

La Mélie : Woou, m' poour Guste, si t' zoou sabiâ ! La mo dji, moço, d' prinre bîn soin de meu, de pàs fourça, de me reposâ dié joou à méizu, trinçilo !

Le Guste: Ah b' qo, qa véi pas trop t' chinja, ma bouno Mélie. A la tio, ma Mélie.

La Mélie : Et peu, arié ... wooo, m' poour Guste... Y sab' pàs si y duv' zoou djir... la mo fé l' test et peuu...

Le Guste : Ah, té... Y zoou té pas inqéirâ dji, la Félicie, éi beu, la zo attrapa le COVID. Dié joou sin sourtchii ... Imbéi tu lo zouméi que passoun sô - bâas, q' a m'êitunno pàs. Qéi la doctresso que zoou zo dji, y pinse que la y o fait qôq' test, smanqâ !

La Mélie : La Félicie, la zo le Covid ?... La zo fait le test, la dioou reustâ dié jouu sin sourtchiii.... Wooo, m' poour Guste... (*elle lui saute dans les bras et l'embrasse*)

Le Guste : Mâ qi q' t' â doun, ma Mélie, qiq' teu pré ououro ? Y téi jamais v' gudo moço ! Teu voléi biooub' badâ ... l' tchiroué ?

La Mélie : Oooh, m' boun Guste, i zéi gu s' tellamin pôo, y pinsavo qui z' appiitavo bôb' inqéirâ n' ôt gamin. Mâ finalamin, y pinse ououro, qui zéi mâ attrapa l' COVID !!!

Le Guste : Mâ enfin, ma poour' Amélie !... In n' ôt gamin... ououro ? Teu vâ avéir toou soissanto-dié z' ans ?! Qo siô beu la chabatioun !



Elle s'appelle Creuse (folklore creusois)

Elle s'appelle Creuse
Elle est jolie.
C'est une charmeuse
A ce qu'on dit.
Elle m'a donné
Tant de bonheur
Que j'ai gardé
Au fond du cœur.
Un coin de rêve et de ciel bleu
De la couleur de ses yeux.
Un manteau vert, des cheveux blonds
Que décoiffaient les
moissons.



Refrain :
Elle s'appelle Creuse
Elle est belle
Elle est la plus fidèle
C'est ton premier amour.
Tu peux lui jouer la belle
El..le sait
Qu'auprès d'elle
Tu reviendras un jour.

1

¹ La Creuse à Crozant

Elle s'appelle Creuse
Ma douce amie
Mon amoureuse
Mon ciel de lit
Si je ne la
Revois jamais
N'en doutez pas
Je garderai
Un coin de rêve et de ciel bleu
De la couleur de ses yeux.
Un manteau vert, des cheveux blonds
Que décoiffaient les moissons.

Refrain

Creuse mon amour,
Je reviendrai
Pourtant un jour
Et je serai
Si solitaire
Accorde moi
Un coin de terre
Et une croix
Un dernier rêve et un ciel bleu
De la couleur de tes yeux.
Ton manteau vert un cheveu blond
En souvenir des moissons.



2

Refrain

² Le Pont de Senoueix sur le Thaurion

Nous tenons à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont permis de monter , et vous présenter ce spectacle :

Les femmes et les hommes qui l'ont conçu, préparé et organisé :

-Mise en scène : Madeleine Delarbre / Denis Nicolas

-Organisation : Anne-Marie Maletterre

-Communication et éditions : Jean-Pierre Buisson / Denis Nicolas

-Inscriptions : Geneviève Ballet / Anne-Marie Maletterre

-Décors, costumes, accessoires, fournitures et services : les membres du club patois SHP et tous les autres bénévoles, membres ou non de l'association : Chantal Aubert, Agnès Ballet, Mélanie Barse, Anne Bonneau, Christine Bonnichon, Laure Bourriquet, Christiane Couturier, Anna Ducouret, Martine Fauvet, Anne-Marie Hervy, Evelyne Lesombre, Anne-Marie Maletterre-Delage, Elise Méanard, Marie-Odile Nicolas, Jacques Bodeau, Jean-Pierre Chaumeton, Jean-Claude Dubsay, Marc Hervy, Christian Maletterre.

- Fabrice Bourriquet (photo et vidéo)

Les autres responsables et décideurs qui nous ont apporté leur soutien et leurs moyens :

- David Grange, maire de Sannat, et son Conseil Municipal, pour leur aide matérielle et pour le prêt de la salle Paul Riffat aujourd'hui, et de la salle de la mairie durant toute la saison du patois

- David Schmidt, maire de Mainsat, et chef de chœur de la Chansonnette Mainsatoise

-Adasmusic

- le journal La Montagne qui a relayé l'information

- nos mécènes pour leur générosité. Leurs noms sont inscrits dans les pages suivantes. Nous vous les recommandons pour vos achats de biens et de services.

Un dernier remerciement, mais pas le moindre : à vous cher public, sympathisants de la ruralité et de nos parlars régionaux.